

Homélie du Vendredi saint

(Is 52, 13 – 53, 12 ; Ps 30 (31) ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ; Jn 18, 1 – 19, 42)

« **Il a appris par ses souffrances l'obéissance** » : ne déformons par ces paroles qui risquent de faire de Dieu un tortionnaire qui a besoin de souffrances et de sang pour être content, à la manière des dieux païens. Posons-nous plutôt la question de savoir de quelle obéissance il s'agit ?

C'est l'obéissance de l'incarnation : et de ce désir d'être un homme jusqu'au bout, jusque dans le plus difficile, jusque dans cette peur de la mort qui nous tient en esclavage. Jésus va jusqu'au bout de la vie de l'homme en passant même par des souffrances injustes, pour la sublimer et lui donner un sens. C'est tout ce que nous révèle la liturgie du vendredi saint jusque dans son dépouillement.

Comme le dit Isaïe, « **le juste mon serviteur** », n'a plus le visage d'un homme, alors comment peut-il être un exemple ? C'est saint Jean qui nous en donne la clef : durant toute la Passion, c'est Jésus qui mène la danse. Pourtant il semble que ce sont Hanne et Pilate qui conduisent les débats, et que c'est Jésus qui subit. Mais quand on y regarde de plus près il semblerait que Jésus conduit les événements autant qu'il les subit.

Jean veut nous montrer cet éternel combat entre la lumière et les ténèbres, d'où encore une fois Jésus sort vainqueur. En plein cœur de la Passion, la conviction de Jean, que l'on retrouve tout au long de l'évangile se manifeste encore : Jésus est le Roi-Messie, celui qui vient nous révéler le Père, celui qui vient sauver l'humanité dans laquelle il s'est incarné.

Aussi en ce vendredi saint, tournons-nous vers ce visage d'homme défiguré dont parle le prophète Isaïe. Il nous appelle à regarder le long cortège de tous les visages d'aujourd'hui qui souffrent et sont mis hors de vie, les migrants noyés, les soldats tués par la folie d'un seul, les vieillards délaissés dans les EPHAD, les orphelins, les femmes abusées, tous ceux dont la vie est crucifiée, et pour qui la croix de Jésus-Christ est le seul espoir, le seul salut. Ces grandes litanies que nous allons entendre tout de suite sont là pour nous rappeler cela.

Michel Naas